

aux premières lueurs de l'aube

29 avril 2010 - 07h15

Lorsque Saule avait proposé à Merle de venir boire un thé chez elle avant le service du matin, ce dernier en avait été fort surpris. Il connaissait la serveuse depuis la nuit des temps, et il n'y avait rien d'illogique à ce qu'elle l'invite de la sorte, bien entendu. En revanche, elle avait toujours présenté la pension de Mme Panaris - où elle résidait - comme une sorte de forteresse pour jeunes-filles où l'on n'avait ni le droit d'écouter de la musique, ni de cuisiner, ni d'inviter des amis et encore moins des garçons. Pour l'heure, Merle était une fille, cela ne tombait pas si mal. Il portait des cheveux noirs bouclés tombant assez bas au-dessus d'un nez aquilin et d'yeux de chat, et marchait d'un pas rapide à travers les ruelles du vieux quartier latin. L'horloge de K'Or y Gagne, au-delà des toits, sonna le quart de 7h.

Le soleil peinait encore à se frayer un chemin entre les murs de pierres, et Merle avait pourtant l'impression d'être levé depuis la nuit des temps. Sa livraison à Landalphon de Nesles, une heure et demi auparavant, s'était soldée par une rencontre dont il se serait bien passé et deux métamorphoses rapprochées d'une heure seulement. Il lui tardait presque de pouvoir en toucher deux mots à Saule. Que Merle ait envie de parler de quelque chose à quelqu'un était un événement aussi rare que l'éclosion d'une nichée de phœnix, mais - ce jour là - le besoin lui venait avec une pressente évidence.

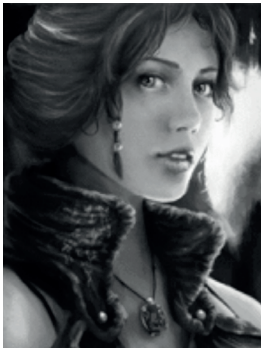
Tout était calme dans la pension Panaris. Quiconque aurait tendu l'oreille aurait entendu les ronflements discrets des locataires ou de

légers bruissements dans les chambres, et peut-être le léger plic-ploc du lavabo du premier étage, qui gouttait joyeusement malgré toutes les tentatives de Mme Panaris de le faire taire. L'endroit s'animait généralement vers 8h, pour se retrouver complètement vide à 9h, chacune étant partie vers ses occupations d'études ou de petits boulots. Saule, elle, se levait en général à l'aube et écrivait un moment avant de rallier l'auberge ou alternativement les Halles



Crédit : CC-BY-SA-0 : Ralf Treinen

Sainte-Calebasse, les jours de commissions. Elle avait essayé de préparer le maximum la veille, mais ranger sa mansarde nécessitait de vigoureux efforts, et elle n'avait pas pu terminer. Point d'écriture pour elle ce matin-là, donc. Enfin, après trois quarts d'heure de combat acharné, elle avait nettoyé le sol de toute pile de livres, rangé ses penderies, ressorti sa table basse qui servait d'ordinaire à entreposer des livres, caché son journal intime, et vérifié que toutes ses culottes et autres fanfreluches étaient bien enfermées dans le tiroir. Il ne lui restait plus qu'à préparer le thé et à sortir les roulés à la cannelle qu'elle avait préparés la veille.



Crédit : domaine public

Pourtant, un détail la gênait. Il lui semblait avoir oublié quelque chose. Elle gratta ses cheveux en bataille, essayant de se souvenir, les yeux fixés sur ses chaussons... Mais oui ! Elle avait oublié de s'habiller ! Elle jeta en hâte son pyjama à petits motifs d'ours et enfila sa tenue habituelle de travail : un pantalon large, un chemisier d'inspiration asiatique sans manches, et entreprit de se coiffer les cheveux. Heureusement que Merle n'était pas encore là, elle serait morte de honte. Ses cheveux serrés dans son chignon habituel, la jeune-

femme se remit à la préparation du thé, chose délicate, étant donné que la cuisine dans les chambres était prohibée.

Enfin, Merle arriva devant le portail pimpant de la Pension Panaris et en passa le portillon qui ne grinça pas. L'endroit était entretenu à l'excès et contrastait bien avec son environnement habituel, fait de salpêtre et de vieilles poutres. Là, tout semblait neuf, et le rosier sentait bon malgré les dernières fraîcheurs printanières. Il ne l'étonnait pas que Saule vive en pareil endroit, derrière des volets lasurés, des vitraux colorés et des jardinières fleuries.

aux premières lueurs de l'aube

« Envoie un gravillon sur la fenêtre centrale du troisième étage, puis monte par la gouttière sur le côté » avait dit Saule. La première partie du plan en était sans nul doute la plus facile à réaliser... d'autant que cette fenêtre était la seule à être éclairée. Viser juste devrait être réalisable, après un essai sur autre chose. Le problème de Merle était qu'il devait toujours s'adapter à une force musculaire différente, à une longueur de bras distincte, à une résistance osseuse propre. Pour ne pas faire de bêtise, il visa tout d'abord un pot de fleur dans lequel il parvint en seulement deux essais à envoyer son caillou. Alors, il se décida à viser la fenêtre de Saule et envoya voler un petit morceau de silex irrégulier jusqu'à ses carreaux. Toc, fit le gravillon contre le verre. Restant dans l'ombre de l'immeuble, il attendit un signe en silence.

Comme par magie (mais peut-être en était-ce ?) la fenêtre s'entrouvrit immédiatement. Dans le silence de la cour, Saule eût l'impression que le gravier faisait un bruit assourdissant. Mais bon. Il fallait parfois prendre des risques, et elle voulait pouvoir parler tranquillement à Merle, sans être interrompue par les clients, ni redouter l'irruption intempestive de Caupo. Tandis que l'oiseau grimpait silencieusement à la gouttière, elle jeta un coup d'oeil circulaire à la pièce. Une lumière chiche entra par la lucarne, le soleil se levant à peine. Tout paraissait à peu près rangé : elle avait même fait son lit. D'un geste hâtif, elle repoussa la manche de son pyjama qui dépassait de sous l'oreiller. Elle n'avait pas vraiment envie de remettre la discussion sur les abeilles et les petits chats sur le tapis. Pour l'heure, elle voulait juste parler tranquillement lecture avec Merle, et lui prêter deux tomes supplémentaires d'un livre pour enfant, afin qu'il lise un peu plus. L'horloge de K'Or y Gagne venait de finir son décompte, et elle tendit l'oreille pour s'assurer que chacune de ses co-pensionnaires était encore bien au chaud dans son lit ou à ses ablutions. Pas de craquement d'escalier. Pas de tintement de tasses. Ils disposaient encore de trois bons quarts d'heure de tranquillité. L'espace d'un instant, elle se prit à espérer que Merle n'aurait pas adopté une forme trop lourde pour la gouttière, sinon Mme Panaris lui passerait un savon. Ou pire : l'expulser. Saule n'osait pas y penser. Les mains légèrement tremblantes à cette idée, elle entreprit de remplir deux tasses de thé.

Ce n'était pas si mal, d'être une fille de ce gabarit, pour monter aux gouttières. Cette forme-là était plus souple que la plupart des autres. Merle n'avait d'expérience qu'en descente, à la gouttière, et fort lointaine. Il se contenta donc de se servir des rivets métalliques qui retenaient le tuyau à la pierre blonde de l'immeuble comme des barreaux d'une échelle. Ne pas regarder en bas lui semblait être un principe essentiel, et il ne quitta pas des yeux la lumière qui s'échappait de la fenêtre entre-ouverte.

Et s'il se faisait prendre ? A plusieurs reprises, il craignit que le métal ne crisse à son passage. Il connaissait Mme Panaris. Et il n'avait vraiment pas envie de tomber sur elle en robe de nuit, poussant des cris et appelant

la milice. Mais la gouttière semblait tenir bon et se contenta d'émettre des bruits raisonnablement faibles. Sans trop de mal, il finit par arriver à hauteur de la fenêtre de Saule, où une corniche de pierre courait longitudinalement le long de la façade. Bon sang, ce qu'elle lui faisait faire. Il lui vint d'ailleurs à l'esprit qu'il allait peut-être devoir emprunter le même chemin pour repartir. S'accrochant comme il le put aux aspérités de la pierre, il franchit le mètre qui le séparait du rebord de la fenêtre et entra dans la chambre de Saule avec une dignité à peu près préservée. Tout en massant ses doigts endoloris par le métal, il lança un regard à la jeune-femme qui se tenait là.

— Ce qui est agréable, chez toi, c'est que c'est facile d'accès, dit-il avec cet humour à la Merle dont presque personne n'avait jamais été témoin et dont ceux en ayant déjà eu l'honneur n'avaient - dans la plupart des cas - rien compris. Et pourtant, au fond de lui, il n'avait pas du tout envie de plaisanter.

Un regard circulaire lui permit de détailler l'endroit où il se trouvait. La pièce était propre et fraîche, à l'image de l'immeuble de la pension. Les couvertures étaient fleuries, les murs couverts de livres... et ça sentait le thé. Si Saule espérait cependant parler calmement de lectures enfantines, c'était bel et bien raté. Malgré son trait d'humour, Merle était visiblement alarmé. Son souffle était court, et pas seulement à cause de la gouttière, et il semblait en bonne voie de s'affaïsser sur lui-même s'il ne trouvait pas un siège rapidement. Sans véritablement en demander l'autorisation à la maîtresse de maison, il se laissa tomber sur le petit fauteuil, devant la table basse que Saule avait fraîchement débarrassée de tous livres.

— Tu devrais essayer de reproduire l'exploit en pleine journée, fit Saule en souriant, tout en déposant délicatement deux tasses de thé fumant sur la table.

Si Merle lui posait la moindre question sur les tasses, au demeurant fort mignonnes, avec un petit canard flottant pour infuser... Si Merle lui posait la question, donc, elle savait exactement quoi répondre. C'était un cadeau de Madame Panaris, ce qui était assez rare pour être chéri. Et par ailleurs, Saule ne leur donnait pas un grand avenir. Elle avait une espèce de maladresse sélective face à ce genre de vaisselle. Un vrai mystère, sachant qu'elle n'avait jamais cassé un verre à l'Auberge du Chat qui Pêche. Enfin. Pas directement en tous cas.

— C'est du thé Earl Grey, ça te va ?, fit-elle avec un petit sourire à la jeune-femme parfaitement inconnue.



Crédit : domaine public

aux premières lueurs de l'aube

Seule la façon de parler, les cernes sous les yeux, et une certaine angoisse sous-jacente lui affirmait qu'elle était bien en face de Merle. Peut-être était-il un peu plus angoissé que d'ordinaire, d'ailleurs. Mais avec Merle, la gradation était compliquée à évaluer, car c'était un peu tout le temps comme ça.

— Assieds-toi, fit-elle en s'installant elle-même sur son lit. Je suis désolée, il n'y a pas beaucoup de place. Tu veux un petit gâteau ? J'ai fait des roulés, *comme tu aimes*.

C'était vil. Merle ne mangeait presque rien.

Les allusions de Saule au thé et aux gâteaux semblèrent traverser Merle comme si elles avaient été faites de Kas. Assis sur le fauteuil, en face des innombrables tasses à canards, il semblait ne pas les voir et ne plus se concentrer que sur ce qui trainait dans sa tête. Cela arrivait très souvent, chez lui, mais ses angoisses sous-jacentes ordinaires ne se manifestaient jamais de façon aussi tangible. En cet instant, il fixait la fumée qui s'élevait du liquide chaud et parfumé tout en cherchant ses mots. Il était très facile de remarquer que Merle cherchait à dire quelque chose d'important, tant cela lui était difficile. Et en cette heure, il avait le choix entre une demi-douzaine de paroles de grande importance.

Une question le tourmentait cependant et se dressait comme obstacle majeur à la formation de sons cohérents dans sa gorge. Parler à Saule de MacNamara, c'était parler de Landalphon de Nesles. Et parler de Landalphon de Nesles, c'était parler de son emploi chez Filth. Saule l'enguirlandait quand il ne terminait pas ses tartines. Que ferait-elle si elle apprenait de quelle nature étaient ses absences quotidiennes ?

— Saule..., finit-il par dire, ce qui n'était déjà pas si mal.

— J'ai croisé Mr MacNamara ce matin... en ville... Le locataire de la Chambre numéro cinq...

Jusque-là, c'était presque facile, mais Merle déglutit avec peine à la simple pensée de poursuivre. Saule connaissait MacNamara, elle lui avait déjà servi plusieurs petits déjeuners et l'avait vu trinquer avec Caupo au soir de son arrivée. L'irlandais était aisément reconnaissable, avec ses babioles autour du cou, son manteau râpé et son accent caractéristique. Que devait-il faire ? Les circonstances de cette rencontre et ce qu'elles avaient entraîné étaient justement le point qu'il souhaitait aborder avec Saule. Il avait besoin que quelqu'un d'autre que lui sache de quoi leur nouveau locataire était capable, et ce n'était pas en inventant un contexte enjolivé qu'il y parviendrait. Le mensonge était quelque chose dont Merle il incapable. Surtout lorsqu'il était adressé à quelqu'un d'aussi bienveillant que sa collègue.

Un silence plus long qu'il ne l'aurait souhaité s'instaura, pendant lequel il

chercha à aligner au moins trois ou quatre des mots qui lui venaient dans le désordre. Finalement - et en fermant les yeux comme s'il s'attendait à recevoir une gifle en retour - il dit assez bas :

— Est-ce que tu sais ce que c'est qu'un anamorphe ?

Le lien direct avec l'irlandais était difficile à faire. Mais si Merle essayait de s'accrocher à la chronologie des choses pour se donner du courage, c'était tout à son honneur...

La main de Saule s'immobilisa à mi-chemin de sa tasse. Les dites tasses semblaient maintenant appartenir à une autre dimension. Une dimension toute rose où les enfants courraient dans les champs et où Madame Panaris - accoucheuse de son état, autrement dit maïeutimage - espionnait discrètement ses voisins entre deux accouchements sans histoires.

Saule avait beaucoup lu. Dans sa période rebelle, elle avait fait mine de s'intéresser aux arts noirs. Elle avait porté des pentacles inversés, mis du far blanc, et s'était promené en vêtements obscurs avec un livre à la couverture de cuir craquelée. Mais bon, tout ça était surtout pour le show et pour énerver son père. Elle n'avait jamais fait ce pas de trop, celui qui menait de la fanfaronnade à l'expérimentation. Elle n'avait pas poussé la connaissance bien loin. Pas plus loin que n'importe quel élève un peu curieux, en tous cas. Ses sourcils se froncèrent. « *Anamorphe* » n'était pas un mot que l'on prononçait à la légère et - de toute manière - Merle de disait jamais rien à la légère. Particulièrement en ce jour, à en croire sa tête. Et associer le mot anamorphe à l'espèce d'épouvantail qui était leur nouveau locataire, cela ne plaisait absolument pas à Saule. Elle n'avait aucune affection pour le nouveau venu qui buvait comme un cochon, avait toujours une mise négligée et - pire - n'avait pas l'air de prendre régulièrement des bains, si elle en jugeait par l'état flambant neuf de ses serviettes-éponges. Bon, autant qu'elle sache, Caupo non plus, mais il était plus soigneux de son apparence. Merle, lui, arrivait à se faire briller avec une bassine et un pichet, dans sa mansarde, et sentait toujours le savon.

Ceci la ramena à l'oiseau, assis en face d'elle, et au geste qu'elle avait amorcé, de prendre sa tasse de thé. Elle l'attrapa d'une main pas aussi assurée qu'elle l'aurait voulu, et souffla sur le liquide pour le refroidir un peu, et se laisser le temps de penser à sa réponse.

— Je sais que c'est de la magie noire, fit-elle prudemment en regardant Merle par-dessus sa tasse.

— Des pratiques interdites, ajouta-t-elle sur un ton neutre. Les Anamorphes utilisent la Lune Noire pour déformer le corps.

Dès les bancs de Pandimon, le nom du Ka interdit était prononcé. Dans son esprit, une nouvelle question se formait : comment diable l'innocent Merle pouvait-il connaître cela, puisque lui n'avait pas été à l'école ? Si

aux premières lueurs de l'aube

ce Seamus Mac-Nimporte-quoi lui avait raconté des horreurs pareilles, il allait entendre parler du pays, et Saule ne refuserait pas de l'y renvoyer à coups de balais dans l'arrière train.

A la définition de Saule, Merle ne put qu'hocher la tête vaguement de côté. Il ne pouvait nier que c'était la vérité, même si pour lui, c'était surtout la cause de tourments éternels pour Landalphon de Nesles. En cette heure, l'imago n'était plus capable de pratiquer grand-chose. Il était déjà à peine capable de respirer...

— Tu vois, il arrive que... que des gens aillent trop loin dans ce domaine, reprit-il avec une nervosité visiblement grandissante.

Merle avait fait de nombreux progrès au cours des derniers mois et arrivait presque à parler de façon fluide au cours d'une conversation quotidienne. Mais en cette heure, ses mots tendaient à s'espacer, même si sa volonté de les prononcer demeurait intacte.

— Ces gens-là se perdent. Il ne reste plus d'eux que leur... Métamorphose finale en imago, et quelques bribes de leur âme.

Au mot métamorphose, il avait buté, comme d'habitude. A chaque fois qu'il prononçait quelque chose de plus, il pouvait observer la mine de Saule se défaire un peu plus, et cela ne l'encourageait pas vraiment à poursuivre... Et pourtant, il le fallait. Il avait pressé le pas durant toute la traversée des ruelles obscures avec la détermination d'y parvenir.

— Je suppose que c'est la pire des souffrance..., acheva-t-il plus pour lui-même, cette fois. Personne ne peut mettre fin à ça...

Il lui sembla évident, en cet instant, que Saule ne verrait pas le moins du monde où il voulait en venir. Mais avant quoi que ce fût, il lui fallait une parole d'elle, une seule, ou encore un signe qui montrerait qu'elle ne refusait pas cette conversation et qu'elle ne le considérerait pas autrement s'il s'avisait de poursuivre. Avec une crainte palpable, il osa la regarder, sans se départir de son air de chiot qui s'attend à un coup de bâton.

La jeune-femme essayait de relier tout ce que Merle était en train de lui dire. Histoire de se donner une contenance, elle buvait un peu de thé, mais ses dents étaient si serrées que peu de liquide passait au travers. Elle n'aimait pas beaucoup la magie noire. Elle ne niait pas que certaines pratiques magiques classées noires pouvaient parfois être diablement efficaces, et que lancer un seau d'eau sur un chat par l'intermédiaire de sa baguette était un acte absolument démoniaque, même si le sorcier n'avait utilisé qu'un *Accio* ou pire, *Wingardium Leviosa*. Bref. Pour Saule, il n'y avait pas que du noir dans la magie liée à la Lune du même nom, il y avait aussi de nombreuses nuances de gris.

Sauf que pour le moment, ces jolies théories étaient reléguées en

arrière-plan de son esprit qui bouillait de colère, et blanchissait de rage à chaque mot supplémentaire de Merle. Comment ce goujat d'irlandais, ce paltoquet qui se saoulait à loisir avec Caupo, ce cochon perniciosus à l'accent rocailleux pouvait-il ainsi profiter de la gentillesse du commis et lui raconter des choses aussi affreuses ? Le pauvre garçon était si innocent : il allait forcément prendre le monstre en pitié. Ce sale vagabond qui restait traîner à la taverne toute la journée voulait forcément quelque chose du commis. Bon, il ne ressemblait pas encore à un imago, mais le fait qu'il en parle à Merle était inquiétant.

— Merle, fit-elle gravement, renonçant à paraître calme. Si ce type est un adepte de la Lune Noire, c'est très grave, il peut faire beaucoup de mal aux gens.

... et à toi, entre autres, ajouta-t-elle en son for intérieur sans oser l'ajouter. Elle ne voulait pas l'affoler, mais l'oiseau était clairement la personne la moins préparée du monde ça.

Même s'il n'en avait jamais parlé avec Saule, Merle n'appréciait guère non plus la distinction classique entre Magie Blanche et Magie Noire. Il n'était jamais allé à l'école, c'était un fait, et ne pouvait que tenter de formaliser grossièrement un ressenti diffus. Et il lui semblait que - contrairement à ce que voulait la vision sorcière classique des choses - ce n'étaient pas tant les moyens que les fins qui influençaient la noirceur d'un geste. Dès lors, tenter de classer les sortilèges en charmes et maléfices lui semblait vain : ce qui comptait vraiment était l'usage que l'intention qu'on avait. Et il avait déjà entrevu Filth torturer son elfe de Maison à coup de *Reducto* et d'*Amplificatum* soigneusement ciblés.

La phrase de sa collègue ne fit que confirmer que cette dernière ne voyait toujours pas où il souhaitait la mener. Cependant, si elle associait Seamus MacNamara et l'Anamorphose, elle ne se trompait peut-être pas tout à fait. Merle prit une large inspiration, comme s'il allait se mettre à débiter un flot de paroles. Bien souvent cependant, ce genre de précautions n'était pas suivi chez lui de la tirade attendue.

— MacNamara cherche à rencontrer l'Ebéniste, dit-il seulement.

Même si Landalphon de Nesles était un nom sans signification pour Saule, l'évocation de l'Ebéniste ne saurait la laisser de marbre. Nul enfant de Lutèce ne pouvait avoir grandi sans entendre les versions largement déformées de ce qui était devenu l'une des plus fameuses légendes urbaines de la cité sorcière. A Saint-Archambault, les histoires de l'imago tentaculaire qui avait dévasté par deux fois l'aile ouest du Département des Affaires Magiques et prélevé le foie de huit nourrissons ayant eu le malheur de naître sous un plexus de Lune et d'Air faisait partie du répertoire classique des histoires à faire peur. Il n'était jamais aisé de démêler le vrai du faux. Mais avec le temps, Merle devinait à grand regret qu'il y avait là-dedans un peu plus de vrai que de faux.

aux premières lueurs de l'aube

Les sourcils de Saule se froncèrent tellement qu'ils se rejoignirent au milieu de son front. Cessant de faire mine de boire du thé, elle reposa la tasse dans sa main d'un geste sec et observa quelques secondes d'un silence glacé. Bien sûr que tous les enfants de Lutèce connaissaient l'Ebéniste. Les infirmiers de Saint-Archambault avaient coutume de menacer les enfants d'appeler l'Ebéniste s'ils n'étaient pas sages, ajoutant qu'il leur arracherait leur cœur pour s'en nourrir. Saule avait fait son comptant de bêtises durant son enfance, et elle avait toujours regardé cette histoire comme... une légende urbaine. Jusqu'à ce qu'au détour d'un raid dans les archives de l'Hôpital, elle apprenne que le personnage existait vraiment. Elle s'était tant bien que mal rassurée en se disant qu'après tout, un gros méchant comme ça ne s'occuperait pas d'une gamine comme elle qui, à son plus grand déplaisir, ne montrait aucune capacité hors du commun, indice d'un destin passionnant et aventureux. Elle avait néanmoins gardé sous son oreiller un gros clou de charpentier et un marteau au cas où l'Ebéniste l'attaquerait en pleine nuit. Tout ceci n'expliquait cependant pas un dernier point. Un point qui l'inquiétait énormément.

— Merle, qu'est-ce que tu as exactement à voir dans cette histoire ?

A présent, ce dernier avait l'impression de s'être perdu dans son entrée en matière. Il avait donné des éléments essentiels, c'était évident, mais les transitions logiques entre eux manquaient cruellement. Et ce connecteur logique, malheureusement, passait par lui.

— Saule, je... Je travaille comme messenger..., dit-il rapidement et sans regarder la jeune-femme.

Bien sûr, Saule se doutait de quelque chose comme ça. Peut-être même avait-elle déjà imaginé bien pire qu'un simple emploi de coursier pour expliquer les absences de Merle. Mais la suite lui plairait certainement moins. Sans honte mais avec grande retenue, il reprit :

— Je livre un médicament à un vieil Anamorphe, quelqu'un qui... n'est même plus humain et ne fait que souffrir. Il n'est plus l'Ebéniste depuis longtemps...

Il n'était pas évident que ces détails-là soulagent Saule. Merle regarda les tasses à canards posées devant lui, rentrant la tête dans les épaules comme si quelque chose d'horrible allait lui tomber dessus. Plus que tout, il craignait de décevoir celle qui avait un jour veillé sur lui dans les couloirs des SSAE. Et si elle le fichait dehors ? Et si elle le considérait désormais comme un autre et qu'elle cessait de lui adresser la parole ? En cet instant, il se prit déjà à regretter les paroles qu'il venait de prononcer.

La main de la serveuse se crispa à quelques millimètres de sa tasse. Elle qui voulait boire un peu de thé pour se remettre, voilà que Merle lui assénait un nouveau coup. Que l'Ebéniste existe, ça d'accord, mais que Merle lui

livre quotidiennement un médicament... Ça, ça dépassait l'entendement. Et si le Ministère lui mettait la main dessus ? Oh, le pauvre devait s'être laissé emporter par son bon cœur et avoir voulu aider un pauvre être en souffrance... A moins qu'un individu sans scrupule n'ait profité de son innocence et de sa misère du temps où il vivait dans la rue pour lui faire faire cet affreux travail, en lui faisant miroiter une paie dérisoire. Et puis il y avait Mr MacNamara...

— Donc... Si je comprends bien, fit-elle d'un ton calme, malgré sa manifeste crispation. MacNamara est venu jusqu'ici pour rencontrer une créature maléfique et plus du tout humaine. Et il se trouve que toi, tu lui apportes un médicament... Je suppose que c'est ça, la course que tu fais tôt le matin ? Caupo peste toujours que tu es à moitié réveille dans la journée à cause de ça. Et ce MacNamara t'a croisé pendant qu'il saluait aimablement un être horriblement dangereux et qu'ils devisaient ensemble sur les sortilèges impardonnables ?

Son esprit semblait manifestement choisir systématiquement les pires scénarios possibles.

— Et ce monsieur MacNamara, il sait que c'est toi ?

Question à priori stupide pour toute autre personne que Merle. Saule avait appris à se fier à de subtils indices, comme les gants de vaisselle ou un humour très particulier. Selon la réponse du jeune-homme, elle trouverait une manière simple de faire expulser le locataire encombrant. Il était hors de question qu'il essaie de profiter de la gentillesse de l'oiseau pour ses noirs desseins.

La vérité était bel et bien que Merle n'avait pas eu trop le choix quant à son emploi chez l'Ebéniste. Pendant plusieurs années, il avait travaillé pour la famille de Sifflebuse, qui l'avait finalement recommandé aux Filth. Cela ne faisait que peu de temps qu'Arsenik avait considéré avoir assez de confiance en lui pour lui confier les livraisons chez Landalphon de Nesles. Il lui avait clairement fait comprendre que c'était là un honneur... Mais aussi une proposition que l'on ne pouvait refuser sans s'attirer des ennuis. Et de ça, Merle n'avait pas besoin. Bien sûr, au fil du temps, il avait fini par prendre pitié de l'Anamorphe. Mais il gardait toujours à l'esprit quelles horreurs avait fait cet être là du temps où il était un homme. Il avait parfaitement conscience des dangers qu'il encourait et connaissait les précautions à prendre, même si elles s'avèreraient certainement parfaitement vaines au jour où l'imgo aurait la désastreuse idée de faire un peu plus attention à sa présence.

Saule résumait très bien la situation. Bien mieux que lui-même ne l'avait fait à l'instant, à force de phrases décousues. Cela ne faisait que quelques jours que Filth avait décidé de déplacer l'heure du traitement de l'Ebéniste aux premières lueurs de l'aurore. Jusque-là, cette livraison avait eu lieu

aux premières lueurs de l'aube

plus tard dans la matinée. Et aux regards qu'avait lancés Saule au cours des derniers jours, Merle avait bien réalisé qu'elle s'était aperçue de ce changement. Continuer à lui cacher ces choses-là était devenu de plus en plus difficile... Peut-être valait-il véritablement mieux qu'elle sache...

— Je sortais de la maison de Landalphon de Nesles lorsque j'ai croisé MacNamara qui rôdait autour, dit-il en rectifiant le seul détail que Saule avait saisi de façon incorrecte.

Fort heureusement, l'irlandais n'avait pas eu l'occasion de rencontrer l'Anamorphe. De toute façon, de Nesles n'était plus capable de converser au sujet de quoi que ce fut. Il avait encore une bouche, Merle le voyait bien engloutir son remède, fiole incluse. En revanche, il ne semblait plus posséder de cordes vocales et se contentait de produire des gargouillis affreux sur un registre monocorde.

Entre les longs cheveux noirs qui étaient alors les siens, l'oiseau se fit un peu plus pâle encore, et surtout un peu plus honteux. MacNamara ne savait pas que c'était « *lui* », en revanche...

— Il m'a vu me transformer. Je n'ai pas pu l'empêcher... Il m'a attrapé par l'épaule..., dit-il en sachant pertinemment que Saule décoderait ses paroles. Je ne crois pas qu'il ait fait de lien avec l'Auberge...

Lorsque l'on avait un mouvement brusque envers Merle et - pire - lorsqu'on le touchait, il se transformait de façon inéluctable, et prenait même sa véritable apparence lorsque la peur le saisissait de concert. Et en ce matin, c'était fâcheusement ce qui était arrivé, même si le commis n'en avait de nouveau pas eu conscience.

— Mais tu sais... J'ai eu l'impression que ce MacNamara était surtout perdu. On aurait dit... un drogué... Quelqu'un qui cherche juste à assouvir un manque. Je ne sais pas.

Il secoua la tête. Parler autant n'avait pas que des effets bénéfiques sur Merle. Il tremblait beaucoup trop pour essayer de se calmer avec du thé. Si en plus il renversait du chaud liquide sur les jolis fauteuils de Saule, il finirait de se liquéfier de honte.

— Tu sais... C'est Arsenik Filth qui m'emploie. Le maître distillateur de la Venelle. Je sais reconnaître un attrait intellectuellement malsain pour la magie noire du besoin incontrôlé de quelqu'un qui s'y est perdu.

Cette phrase-là était sans nul doute la plus longue que l'oiseau ait jamais produite. Mais il avait le sentiment sincère que ce MacNamara n'était pas quelqu'un de mauvais. Il y avait eu une telle tristesse dans son regard, et l'expression de la plus totale perte de contrôle, sur son visage... Il était convaincu que cet homme-là agissait malgré lui.

Saule se doutait bien que l'oiseau n'avait pas vécu que d'eau et de pigeons morts de vieillesse, quand il avait vécu dans la rue. Soyons honnêtes, Merle n'aurait jamais accepté de tuer un animal vivant pour se nourrir et - pour pouvoir se payer quoi que ce soit d'autre - il fallait accepter des travaux, souvent peu recommandables. La jeune-femme s'estimait déjà heureuse pour son ami qu'il n'ait pas été engagé comme assassin.

Ainsi, l'irlandais savait qu'il avait eu affaire à un métamorphe. La nature aléatoire de Merle était tout à fait caractéristique, mais en une seule transformation, l'homme n'aurait pas pu le comprendre. Malgré tout, s'il finissait par le découvrir et l'ébruiter, l'oiseau serait localisé par le Ministère et probablement Saint-Archambault en peu de temps. Et c'était de ça qu'il se cachait, elle le savait bien. Quoi qu'il en fut, le crasseux voyageur ne pouvait pas encore être arrivé à cette conclusion, et - même s'il y arrivait un jour - il n'irait pas cafter auprès du Ministère, s'il était réellement un mage noir. Saule tâcha de se rassérer.

— Merle, fit-elle doucement en tendant la main pour effleurer le poignet de la jeune-fille en face d'elle. Admettons que ce type soit un drogué à la Lune Noire. Il n'en deviendrait que plus dangereux, c'est un fait, même s'il a... Un bon fond. Combien de temps penses-tu pouvoir l'empêcher de voir le... L'Ebéniste ? Et qu'est-ce qui risque de se passer ?

Merle avait-il véritablement cet air de chien battu que lui prêtait Saule silencieusement ? Peut-être bien. Il le savait et ne s'en détestait que plus. Le peu d'estime qu'il se portait lui-même n'aidait en rien dans ses relations au monde qui l'entourait. Et pourtant, il y avait du changement : ce chien mouillé là se serait retranché dans un coin sombre, quelques mois auparavant. Et ça, Merle ne le faisait plus. Pourtant, le poignet de la jeune-fille aux cheveux noirs se crispa lorsque les doigts de Saule vinrent l'effleurer et se rétracta dans un mouvement sec. Merle écouta néanmoins, les yeux toujours vissés à la surface de la table basse, puis secoua la tête et passa une main entre ses yeux clos pour essayer de rassembler ce qui lui restait de lucidité.

— Je crois qu'il ne sait pas... que l'anamorphe n'a plus ni corps ni conscience. Il a réclamé plusieurs fois de s'entretenir avec lui...

Si, comme il le pensait, l'irlandais était tombé malgré lui dans des pratiques de Lune Noire... S'il n'était rien d'autre qu'un homme perdu et soumis à son addiction pour une voie qui l'effrayait... Alors il devait encore être possible de le ramener dans le droit chemin. Peut-être, comme le disait Saule, Merle avait-il trop bon cœur. Mais il avait eu le sentiment véritable que MacNamara cherchait surtout de l'aide en le sommant de le laisser passer la porte de bois sculptée. Malheureusement, cette conviction ne faisait pas avancer les choses. Que restait-il ? Chercher à le sevrer ? Voilà qui risquait d'être épique. En tous cas, une chose était sûre : il ne fallait pas

aux premières lueurs de l'aube

que MacNamara approche l'imgo. Rien que d'y penser, Saule frémissait. Elle ne tenait pas à ce qu'un massacre de bébés ait de nouveau lieu. Elle soupira face à l'oiseau rétif.

— Merle, fit-elle doucement. Je ne sais pas si on arrivera à quelque chose, mais je pense que le mieux serait qu'on le garde à l'œil. Tu ne penses pas ? Il faut l'empêcher d'approcher l'Ébéniste, je pense. Ca ne lui apporterait rien de bon. Et qu'on cherche à en savoir un peu plus sur lui.

Le garder à l'œil ? Sur ce point, l'oiseau était entièrement d'accord et hocha la tête lorsque Saule prononça cette parole. En revanche, il pencha la tête de côté lorsqu'elle pointa du doigt la nécessité de ne pas laisser l'irlandais approcher l'Ébéniste. Il venait de germer dans un coin de son esprit que le prérequis au sevrage d'un homme rendu malade par les attraits de la magie noire pourrait être l'affrontement de la réalité. De Nesles incarnait physiquement, psychologiquement et... olfactivement le fond le plus profond du gouffre au bord duquel se penchait MacNamara. Et lui faire voir sa propre chute pourrait être le meilleur moyen de lui poser un garde-fou. Il savait que cette idée ne plairait pas, mais alors pas du tout à Saule. Il ne fallait pas qu'il la soumette, ou elle s'inquiéterait encore plus pour lui. En revanche, s'il s'avisait de faire pénétrer quiconque dans la demeure de l'Ébéniste, il connaîtrait certainement des repréailles de la part d'Arsenik Filth... C'était plus que probable.

— Je suis désolé de t'ennuyer avec ça , dit-il en retombant contre le dossier du canapé.

Merle restait Merle, et sa sempiternelle culpabilité n'avait d'égal que sa crainte désastreuse de déranger son entourage. Il soupira, regarda sa tasse et prononça, plus ou moins difficilement :

— Je me sens comme l'un des gamins de Saint-Archambault qui rapporte les misères que lui font ses camarades.

Il secoua la tête. Comment pouvait-il savoir ce que cela faisait ? Il n'avait jamais, jamais été se plaindre à qui que ce soit de quoi que ce fut, lorsqu'il avait été sous la tutelle de l'établissement. Et Saule le savait, de toute façon, pour l'avoir amplement observé à l'époque.

Il avait le sentiment de changer, depuis peu. De changer énormément, et quelle ironie, en y réfléchissant bien. Par certains aspects, il en ressentait de la joie et de l'espoir. Mais il avait aussi terriblement peur. L'enfermement, la distance et le silence avaient quelque chose de rassurant, en fin de compte, et il était de plus en plus en train d'y renoncer. Plus il s'ouvrait à son environnement proche, et plus il prenait conscience de l'immensité du monde qui se trouvait au-delà. Et y penser lui faisait parfois passer de plus mauvaises nuits encore.

— Tu ne m'embêtes pas du tout, répondit la jeune-femme en balayant la parole de son vis-à-vis d'un revers de la main. Au contraire, je suis très heureuse que tu parles. Je veux dire. Que tu m'en parles.

Il n'était sans doute pas temps de se lancer dans une longue digression pour expliquer à Merle combien d'affection elle avait pour lui, elle qui se considérait comme sa grande sœur adoptive et auto proclamée. Le commis ne maîtrisait pas encore tout à fait le domaine des relations humaines, mieux valait ne pas le troubler davantage qu'il ne l'était déjà. Elle secoua la tête doucement.

— Heureusement, nous ne sommes plus des enfants.

Elle se demandait quelle avait été sa réaction lorsqu'il avait compris qu'elle l'avait reconnu, entre les murs du Chat qui Pêche. La vérité était qu'ils s'y étaient retrouvés à y travailler tous les deux par hasard, eux qui avait partagé une longue partie de leur enfance entre les murs des Services Sociaux d'Aide à l'Enfance de Saint-Archambault, que le père de Saule dirigeait. A cette époque, il ne montrait rien de son for intérieur. Mais elle était presque sûre qu'il avait été content de la voir.

Merle était dorénavant soulagé. Il avait cessé de trembler, ce qui était - disons-le - grandement plaisant. Il croisa très brièvement le regard de Saule avant de le renvoyer au tapis.

— Heureusement, en effet..., répondit-il tout en réussissant enfin à profiter d'une gorgée de thé.

Cette période lui semblait tellement lointaine. Il ne la regrettait pas, même si elle aurait pu être pire encore que ce qu'elle avait été, en y songeant bien. A part quelques brimades potaches, il n'avait jamais réellement fait l'objet de sévices de la part des garnements des SSAE, ce qui aurait somme toute fort bien pu se produire. Il se demandait, dans une certaine mesure, si la présence bienveillante de Saule, fille de Clodohald, n'y avait pas été pour quelque chose. Finalement, ils n'en avaient jamais parlé. Il souffla :

— Mais je me souviens de toi, je crois...

Elle était résolument leader parmi les gamins perdus, elle n'avait pas la langue dans sa poche et elle était déjà haute en couleur, voilà ce qui le revenait en premier lieu. Pour le transparent gamin qu'était Merle, elle incarnait une sorte d'idéal inaccessible, tant elle semblait à l'aise en ce monde.

Effectivement, la liste des méfaits de Saule à cette époque était si longue qu'aucun gamin qui y était passé au cours du dernier quart de siècle (Saule était une enfant très précoce en matière de bêtises) n'avait pu ne pas entendre parler de la fille du directeur. Les hospitaliers n'avaient jamais

Alors pendant son enfance, cela aurait été une belle catastrophe.

— Non, je vais y aller, lui souffla-t-il en refusant gentiment le gâteau.
Mais ils sont très beaux. J'aimerais qu'un jour, tu m'apprennes à faire ça.